

Éditorial

Du littéraire et du spirituel

Bernard Andrès

Volume 11, numéro 3 (33), printemps 1986

Yolande Villemaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200573ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200573ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Andrès, B. (1986). Éditorial : du littéraire et du spirituel. *Voix et Images*, 11(3), 380–382. <https://doi.org/10.7202/200573ar>

ÉDITORIAL

Du littéraire et du spirituel

par Bernard Andrès

Ce dernier numéro du volume XI¹ est placé sous le signe de l'écriture et de la spiritualité (en sortira-t-on jamais?). Avec Yolande Villemaire, d'abord, mais aussi bien avec les études que nous avons retenues. De Jean de Brébeuf à la Nouvelle écriture, en passant par Aquin et le théologal, un certain rituel scriptural, une façon particulière de poser son rapport au *logos*, de disposer du discours de l'autre, de faire *autorité*: Aquin, donc: nous avons choisi de publier deux articles renouvelant l'approche théorique et l'interprétation de cet auteur. Pierrette Malczynski convoque les travaux de Bakhtine pour aborder dans une savante étude le roman **Trou de mémoire**, alors que Josiane Leralu présente une lecture inusitée de l'œuvre de Aquin sous l'angle du sacré et du théologal². L'article de Guy Laflèche concerne aussi la spiritualité, celle des Jésuites en Nouvelle-France: qu'en est-il au juste des visions qu'on a bien voulu attribuer à Jean de Brébeuf et du mythe fondateur des Saints martyrs canadiens? D'un siècle à l'autre, il est aussi question de Dieu, ou plutôt de son «indice» dans les textes de la modernité qu'examine Michel Coutu. Aucune complaisance dans l'analyse ici faite des productions de la Nouvelle écriture et surtout de leur discours d'accompagnement. L'époque semble venue d'un regard critique sur l'actuelle «avant-garde» littéraire, par ceux-là mêmes qui la composent ou qui participent d'une même génération³. C'est le problème de ce «fantasme du nouveau» de plus en plus débattu depuis quelque temps (l'article de Pierre Milot reprend justement un de ces débats à propos de notre numéro «BJ/NBJ»). Enfin, pour sortir un peu des coteries et de la spiritualité, nous sommes allés à la croisée du littéraire et du pictural, avec Silvie Bernier qui traite d'un corpus récemment mis à jour, celui du livre d'art au Québec⁴.

Notre dossier, pour commencer. Après Michel van Schendel, Yolande Villemaire. Ils se suivent et ne se ressemblent pas. Loin de là. À la limite, tout les oppose: origine, génération, itinéraire institutionnel, options esthétiques et politiques. Sans tomber dans la dichotomie facile (matérialisme historique versus syncrétisme débridé), on ne peut que constater l'abîme entre une réflexion théorique souvent austère, doublée d'une conception militante de la littérature et la capricieuse dynamique du propos villemairien, ressourcé à tous les avatars de l'orientalisme, s'appropriant avec une aisance déconcertante la symbolique du tarot, les merveilles de l'hologramme et l'enfer de l'holocauste. Non sans un certain malaise parfois sensible dans l'entrevue.

Où finit la réalité? Où commence la fiction? *Je, l'autre*, les autres soi-même; Villemaire, Celia Rosenberg, Rrose Sélavy, les camps, Hitler...

Nous avons choisi de livrer tel quel ce propos, car il témoigne parmi les jeunes auteurs, d'une nouvelle attitude vis-à-vis de l'héritage culturel et politique européen. Fini le réflexe du colonisé. Aucune gêne, plus de scrupules désormais dans l'appropriation des vieux mythes comme des expériences plus récentes de l'histoire du vieux continent. Tout nous appartient, *plus de sujets ou de formes tabous*, pour reprendre le programme de Claude Beausoleil⁵. *Spécifique et universelle*, la littérature québécoise s'ouvrirait au monde avec une sympathique fringale qui fait songer à *l'anthropophagie culturelle* d'Oswaldo de Andrade dans les années vingt, au Brésil. Mais le problème avec ces débordements de l'imaginaire, c'est qu'ils charrient parfois le meilleur et le pire et sous le louable prétexte de rompre avec toute hiérarchisation, ils en viennent, pour la baliser, à banaliser l'Histoire (l'histoire culturelle, l'histoire politique). Réduite à *de l'histoire*, à du simple matériau narratif, celle-ci perd alors de sa *mémoire*, de sa charge idéologique (un peu comme en poésie, récemment, avec *l'indice de Dieu*). *Un tourbillon de références et de structures où s'enchevêtre une certaine mémoire du monde*, observe Beausoleil, à propos de **la Constellation du Cygne**⁶. Nul doute qu'en faisant flèche de toute croix (y compris la gamme), l'écriture désamorce alors l'Histoire. Elle la ramène à une banque de données, un simple réservoir d'images, de signes et de symboles aisément réactivables. Réactivés? C'est un peu le pari de Yolande Villemaire, ce qui court entre les lignes qu'on lira bientôt.

À venir dans **Voix et images**, un numéro comparatiste qui rapprochera Ringuet et Ramos, Aquin et Cortazar, Godbout et Seliar, Ducharme et Lima, Gagnon et Lispector: «le Québec et l'Amérique latine». Sans oublier notre index, les actes de notre récent colloque sur les revues universitaires, Jacques Brault, Yves Beauchemin et la littérature de grande consommation, Gaston Miron, etc.

Bon été.

1. Je salue ici Jacques Dubois, du Centre d'études québécoises de l'Université de Liège, qui a accepté de se joindre à notre équipe à titre de correspondant, ainsi que Jacques Pelletier, responsable des essais, qui collabore désormais au comité de rédaction. André Vanasse, directeur de 1981 à 1985, siègera pour sa part au Conseil de la revue, en compagnie de Renald Bérubé, Jacques Allard et André Brochu. Un des premiers mandats du Conseil est la mise sur pied du prochain colloque de **Voix et images**, en mars prochain.
2. Sur cette nouvelle isotopie de lecture, on consultera également le travail de Claudine Potvin sur l'intertexte biblique chez Aquin: «À propos de l'édition des *Rédempteurs* d'Hubert Aquin», **Bulletin de l'EDAQ**, no 5, Hiver 1985, p. 5-15. On sait par ailleurs que **Liberté** proposait l'automne dernier «L'hypothèse Dieu» et qu'en 1982-83, la **NBJ**, **Spirale** et les **Herbes rouges** s'entredéchiraient sur «l'indice de Dieu»...
3. C'est le cas de nos deux auteurs. Ailleurs, on aura lu la fameuse intervention de Pierre Nepveu dans **Spirale**, no 60, avril 1986: «La machine-écriture illimitée».

4. C'est de ce corpus que nous avons extrait les illustrations de la présente livraison (à partir d'une sélection de Silvie Bernier). J'en profite pour remercier M. Robert Choquette qui nous a autorisés à reproduire les bois gravés de feu Edwin H. Holgate (tirés de **Metropolitan Museum**, 1931), ainsi que Madame Milada Vlach, responsable des collections spéciales à la Bibliothèque nationale du Québec, pour son précieux concours.
5. Cf. Claude Beausoleil, « États de la littérature québécoise : extase et déchirure », **Vice versa**, Montréal, Vol. 2, no 10, décembre janvier 1985, p. 22-23.
6. *Ibid.*, (je souligne).
7. Même remarque à propos de récentes productions théâtrales où Hitler, décidément très à la mode, apparaît comme un pantin grotesque (**le Titanic** de Maheu-Ronfard), inquiétant ou débile (**les Tentations de Saint-Antoine**, d'après Flaubert, **Ultraviolet**, toutes deux pièces montées par le Théâtre Opéra-fête).